

Les Salines.

Belle Bretagne.

Avril offre ses brises maritimes légères et juste tiédies.

Le sable d'une extrême finesse, filtré au travers des tamis du temps, virevolte en bourrasques ondulatoires et dansantes.

Mes pensées vagabondes et leur incessant flux et reflux, réchauffent mon âme ressac.

La tiédeur émergente de mon bien-être iodé s'élève et se manifeste dans le cri d'un goéland qui se plane, d'un ascendant courant aérien.

Les miens se divertissent, dialoguent sur le rivage printanier.

La vie balaye le souffle salé d'Éole.

L'hiver n'est déjà plus qu'un voilier dans les brisants, un point sur l'horizon.

Avant que la superficialité n'arrive avec début juillet, profitons de l'authenticité de la sérénité d'un quotidien à peine troublé par la venue en masse, du chaland printanier de touristes.

L'oyat danse au rythme des embruns.

Les assauts complices du vent atlantique, accompagnent les câbles métronomes des catamarans, sur le sable, reposés.

Bonjour l'océan, belle Bretagne qui nous accueille et nous rassérène.

© Frédéric THOMAS

Avril 2009.

Collection : **Les Salines.**

Renouveau.

Le vent matutinal époussette le ciel encombré de réminiscences vaporeuses.

Il le débarrasse de ses lambeaux nébuleux, voilant en écharpes, un soleil ne demandant qu'à diffuser la chaleur du renouveau.

La laisse est charriée par une myriade d'étoiles scintillantes, dansant sur l'onde salée et placide.

Des vacanciers épars s'adonnent aux prémices de la détente, du farniente estival.

Un enfant fait de petits moulages d'arène humide à l'aide d'un coquillage bivalve.

Un autre concasse deux pierres de granit en pulvérulences sableuses.

L'imaginaire qui engendre l'art de la découverte et de la construction de soi ; l'art d'apprécier la beauté de la vie dans ses bonheurs simples.

© Frédéric THOMAS

Avril 2009.

Collection : **Les Salines.**

Côte d'histoire.

Les courbes légères et les arêtes vives prennent fièrement la pose, sur un fond touffu de vert sombre rehaussé de doré.

Le rivage et son goémon ondulent leur côte flegmatique, en deçà de l'horizontale clapotante de l'océan à peine ourlé d'écume.

Les droites ciselées des mesures du début du vingtième siècle, dans leur initiale beauté, se détachent de leur blancheur chapeauté de bleu ardoise, des toisons échevelées des cyprès séculaires, torturés du ressac du temps, fiers, magnifiques, grandioses, chargés d'histoires maritimes endémiques, accostées et en partance...

La sérénité s'exhale tranquille, sur l'Armorique au sortir de l'hiver.

© Frédéric THOMAS

Avril 2009.

Collection : **Les Salines.**

Beauté se déniche, se mérite...

La côte concède l'entrevue d'avec la baie de Carnac. Elle se dessine vaporeuse, écrin de l'onde. De la clarté de l'eau quasi-turquoise, se détachent les formes sombres des rocs à huîtres, couverts d'algues ; écueils tranchants dedans le doux gant marin...

Observés avec un peu de hauteur, ces récifs obscurs, envahis d'huîtres, ne sont pas sans rappeler les plaques continentales semblant flotter à la surface du globe, envahies d'hommes ; concentration de nuisibles offensant leur Terre porteuse et nourricière...

Le sable de l'estran laisse apparaître les repaires de sa grouillante faune. La plage que le vent balaye gentiment, fourmille à foison de son éveil au soleil.

Un petit cri strident surgit. Une petite fille a trempé ses petons dans le frais océan. Demain, peut-être, réitérera-t-elle sa tentative.

L'ouate épars d'un ciel apaisant, se veut protectrice...

© Frédéric THOMAS

Avril 2009.

Collection : **Les Salines.**

Escale à la Trinité.

Sur le ponton déroulé en tapis flottant, la vie abonde. Agréments autochtones s'offrent aux envies curieuses des dilettantes.

Une étoile de mer laissée à l'observation des promeneurs, agonise sur le parapet...

Une sèche se doit de cracher l'encre de sa peur, avant d'être menée en venaison maritime.

Les fils de pêche se tiennent conversation, en frétilantes petites fritures d'argent, se tortillant à l'air libre, hameçonnées par l'appétence de l'appétit. Ils semblent s'entremêler en un inextricable écheveau, aux câbles des bateaux parqués.

Le port de la Trinité charrie moult éclats de plaisance, rutilants et clinquants. Ils croisent et s'entrecroisent aux cotés de l'authenticité robuste des embarcations de pêcheurs. Un pont surplombe la séparation du port. La coruscante et avantageuse légèreté de la plaisance d'un côté, de l'autre, la réalité brute et rude de la pêche...

Un va-et-vient continu, ressasse la suave mélodie maritime.

Les regards curieux luisent d'un intérêt boulimique. Les faces burinées et boucanées se délient en un accueil sali-doux...

© Frédéric THOMAS

Avril 2009.

Collection : **Les Salines.**

Être Océan.

Par vagues d'inspiration, je me présente, je me propage
Je me rétracte en un doux ressac
Je suis Océan

Je m'éclabousse et je m'écume
Je me retire, les souvenirs goémon
Je suis Océan

J'inonde l'éstran de mes attentes, l'empli de serments et d'allégresses
Je me défile, les pensées à nu, ruisselantes d'espérances
Je suis Océan

Je suis le va-et-vient fluctuant des appétences, des jubilations et des regrets
Je suis le tout qui reste à faire, à éternellement recommencer
Je suis Océan

© Frédéric THOMAS

Avril 2009.

Collection : **Les Salines.**

La côte sauvage.

Le roulement des rouleaux qui se fracassent sur le granit brun, en blancheurs immaculées, emplit l'espace.

Les vagues opalines de l'Atlantique, se détachent de la masse onduleuse turquoise et se perpétuent en flots rosâtres de sagines, par delà les falaises recouvertes de crêtes-marines.

Plus loin, vers les terres, des bancs d'ajoncs d'un éclatant jaune, viennent rehausser l'ensemble, en s'insinuant dans ces fabuleux tableaux d'embruns.

Quelques îlots dispersés de graminées, éclaboussent d'un tendre et hérissé vert, cet océan de nature.

Tout le paysage apparaît n'être qu'ondes vives et allègres, rejetant les frimas de souvenirs alourdis et lénitifs, présentant le radieux sourire d'un été se chargeant d'espérances.

© Frédéric THOMAS

Avril 2009.

Collection : **Les Salines.**

À la pointe du Percho.

Une exhalaison de quiétude tiède et délectable, brosse les blocs granitiques.

Comme le vestige d'un nid aquilin, la pointe du Percho avance, sur son plateau surplombant la beauté océane, son antique mesure ouverte aux vents du large, aux étoiles des ténèbres glaciales de l'oubli, à celles des nuitées chaudes de rencontres intenses en humanité.

Ces pierres parlent à qui sait les écouter. Elles chantent le céruléen de la vie qui s'écoule, le gris-brun des histoires qui se déroulent et se détachent en éclaboussures lumineuses, le vert des souhaits et espoirs à venir.

Elles accueillent encore les âmes en recherche de délassements, de grand air, de beauté, de contemplation, de repos...

Sur le pignon sud-ouest, le seul qui soit encore debout, faisant face aux alizés salés, un goéland, gardien du temple, suspend son vol et prend la pose...

© Frédéric THOMAS

Avril 2009.

Collection : **Les Salines.**

Bois flotté.

Après avoir fait son office, le temps passé à le policer, à le rendre suranné, l'ondule dans la multitude mouvante.

Il n'est plus ce qu'il fut.

Il n'est plus ce à quoi il servait.

Il erre sur la surface de la facétie, sur la crête de l'aléatoire. Il se glisse dans le tube aqueux des surfeurs, se lisse des jours qui voguent, moqueurs.

Du pragmatisme de son antique fonction, le bois flotté advient de la poésie de l'artiste lui redonnant vie et expressions.

Quel plus beau livre d'histoires de flibusterie, que ce bout de bois chaviré, s'échouant sur l'île de l'art, quelque part, au hasard...

© Frédéric THOMAS

Avril 2009.

Collection : **Les Salines.**

La cueillette des couteaux.

Le jusant dévoile en partie la batture. Du sable salin, naissent et s'écoulent de nombreux petits bayous qui confluent vers leur mère océane.

Les récifs d'huîtres plates dessinent de sombres reliefs ourlés du verdâtre des algues alanguies au soleil, contournés du brun fucus nourricier.

De petits lacs salés y résident et persistent à ne point se vider totalement ; véritables bains chauffés ; balnéothérapie pour crustacés et autres bigorneaux.

L'arène ruisselante découvre de minuscules orifices rectangulaires, que les amateurs de couteaux recouvrent d'un lilliputien dôme, micro-tumulus de sel fin, singeant ainsi le retour de la marée métronome.

Le mollusque trompé, montre donc le bout de son coquillage. Il ne reste plus alors, qu'à le cueillir ; fruit de la mer...

L'Atlantique regagnant sur l'estran, sonne la fin de la cueillette.

Le soleil est déjà haut dans l'azur à peine voilé...

© Frédéric THOMAS

Avril 2009.

Collection : **Les Salines.**

Maritimes contemplations.

Assis, confortable, sur le sable si fin de ce rivage si paisible, sur cette côte si lumineuse et féerique, de ce si pacifique Atlantique, je ressens, je perçois.

J'écoute le murmure des abyssaux parfums marins. Ils me narrent les épopées d'antan. D'augustes aventures aux longs cours, sur de magnifiques et imposantes embarcations de bois poli, de fanaux vacillant sous tous les nautiques blizzards, de fières voilures, altiers gréements, dignes de l'Astrolabe, de la Boussole...

J'y devine les barils et autres tonneaux charriés par les matelots, les innombrables richesses ataviques, amoncelées en leurs mémoires.

J'observe les alizés navals qui me restituent le chant du goéland. Ils me soufflent les rires des petits flibustiers, arraisonnant la destinée de si enthousiastes abordages, sur de si frêles esquifs, gonflés de joie et d'entrain.

Je sens l'océan qui m'incite à l'introspection. Ce réservoir de vie qui sait puiser si profondément en mon âme vagabonde, avide d'authenticité.

La roborative chaleur de ce décor ouaté, m'enveloppe et me flotte au-delà des écharpes de nues. Elle m'envole et me plane sur un enchanteur tapis de firmament et d'étoiles ondoyées, reflétant l'astre solaire en sa multitude de bienfaisances ; mélodieuse intimité des éléments euphoniques...

Je reçois et je comprends le respect échu de l'immensité océane...

© Frédéric THOMAS

Avril 2009.

Collection : **Les Salines.**